



Frédéric DEBIAIS nous a autorisés à reproduire un article publié en 2003 dans la revue Le Picton n°161, car il résume l'excellente conférence qu'il a faite au cours de l'A.G. de l'Association des Amis de Mérigny du 10 septembre 2005. Nous l'en remercions chaleureusement.

À travers l'étude d'une châtelainie et de la vie campagnarde, en cette fin de 18^e siècle à Saint-Savin, se retissent les liens humains et culturels essentiels, "oubliés" par le tourisme, qui existaient entre l'abbaye et toute la société locale.

Située entre le Poitou, le Berry et le Limousin, à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Poitiers, la petite ville de Saint-Savin dispose d'un atout culturel important avec les peintures murales de son église abbatiale qui, depuis 1983, sont inscrites sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité. L'abbaye est à l'origine d'un projet de territoire qui utilise le patrimoine non pas comme simple objet culturel ou touristique, mais comme un atout de développement économique local, créateur d'emplois. À ce sujet, l'ouverture au public d'un centre d'interprétation d'art mural place l'abbaye de Saint-Savin au rang des sites touristiques importants de la Vienne et du Poitou-Charentes. L'attrait pour l'abbaye s'est modifié au cours du temps et le cadre de vie de l'abbaye de Saint-Savin est, de 1769 à 1790, probablement différent de celui qui est généralement présenté avec les peintures murales depuis le 19^e siècle comme chef-d'oeuvre de l'art roman sous l'impulsion de l'inspecteur des Monuments historiques Prosper Mérimée.

Une importante seigneurie ecclésiastique poitevine

Au cours de 18^e siècle l'abbaye de Saint-Savin, en tant qu'institution seigneuriale et ecclésiastique, tient une place importante dans la société de cette époque.

(*) F. Debais. Ces messieurs de Saint-Savin, l'abbaye royale de Saint-Savin de 1769 à 1790. Étude d'une châtelainie et de la vie campagnarde au XVIII^e siècle, thèse de doctorat, Université de Poitiers, UFR des Sciences Humaines et Arts. Le texte est réparti en quatre volumes. Les deux premiers (677 pages au total) présentent les sources, la bibliographie et la synthèse, accompagnée de 53 figures, 98 documents et 57 cartes, intégrés dans les corps du texte. Le volume 3 (118 pages) est un recueil de cartes, plans, gravures et fac-similés de manuscrits. Le volume 4 est un outil méthodologique composé de six dossiers d'annexes qui prolongent les figures, documents et cartes qui accompagnent le texte.

Les moines mauristes puisent leurs ressources dans l'espace qui borde le monastère et ils ont des intérêts communs aux habitants de Saint-Savin. L'abbaye est, à la veille de la Révolution, un établissement monastique important de la Congrégation de Saint-Maur, qui intervient dans un espace de domination seigneuriale.

C'est en qualité de seigneur châtelain que l'abbé commendataire, François de David de Saint-Hilaire, prend possession du monastère en 1769, et exerce ses droits sur l'étendue de son domaine et du fief des Dîmes de Rillet. Même s'il n'y a pas de château aux allures féodales, la rue de la Motte, la rue du Château, la place des Bans, le four banal, le moulin banal, la tour du Chantre, la prison, le poteau seigneurial et les armes du seigneur signalent l'existence d'une construction féodale. La seigneurie se confond avec l'abbaye car la châtelainie fait partie de la vie monastique, son influence est incontestable dans la société campagnarde du 18^e siècle et les moines seigneurs portent évidemment son empreinte dans leurs activités quotidiennes.

Depuis le 9^e siècle, l'abbaye introduit les valeurs du christianisme dans un monde paysan et de traditions religieuses fondées sur la légende d'un tombeau identifié à celui de saint Savin et les images médiévales des peintures murales de l'église abbatiale. C'est à la fois un lieu culturel, un foyer de vie spirituelle, un centre de production agricole, un modèle économique et, bien sûr, une seigneurie ecclésiastique dont les éléments ont permis de faire revivre le monde peu connu des religieux de Saint-Savin et de comprendre les facteurs de leur réussite.

L'abbaye royale de Saint-Savin apparaît comme un monastère campagnard, les moines mauristes ont le souci de bien gérer leur temporel et les problèmes auxquels ils sont confrontés avec leur abbé commendataire François de David de Saint-Hilaire de 1769 à 1790.

Bien que les effectifs aient diminué, l'abbaye demeure, à la veille de la révolution, un établissement important avec l'abbé de Saint-Hilaire et les religieux qui exercent leurs pouvoirs, prélèvent leurs droits, dynamisent l'économie agricole pour augmenter les revenus de la mense abbatiale et de la mense conventuelle. L'abbaye représente un véritable pouvoir local et, à la justice seigneuriale, se joint la police, c'est-à-dire la réglementation de la vie publique, des foires et marchés, des poids et mesures.

Autour du monastère, Saint-Savin est un gros bourg, une étape routière sur la route commerciale Poitiers

Bourges qui conduit à Chauvigny et au Blanc, c'est un pôle commercial avec des auberges, des hôtels, des cabarets, des boutiques, des marchés hebdomadaires et des foires spécialisées dans la vente du bétail.

Au 18^e siècle, la physionomie urbaine de Saint-Savin est indissociable du monastère et le potentiel financier de l'abbaye s'appuie, d'une part sur toute une économie agricole qui approvisionne les marchés en grain, et d'autre part sur un cadre urbain nécessaire aux échanges commerciaux.

Il faut insister sur le rôle aussi bien économique que social de la seigneurie ecclésiastique dans la vie quotidienne. C'est elle qui impose les lois à toute une population, contrôle la circulation des marchandises, organise les échanges commerciaux pour drainer sur l'axe Poitiers-Bourges tout ce qui est nécessaire au développement économique de la petite ville de Saint-Savin. C'est vers le monastère que sont transférés les revenus agricoles du domaine abbatial et les prélèvements de la seigneurie ecclésiastique. De leur côté, l'abbé de Saint-Hilaire et les religieux font le commerce du vin et ils vendent les produits de leurs élevages les jours de foire et marchés. Situé entre le Val de Vienne et la Brenne, le domaine abbatial est marqué par deux facteurs majeurs : d'une part la portion de la route Poitiers-Bourges qui la traverse d'est en ouest, et de l'autre la vallée de la Gartempe et de son affluent l'Anglin qui partage le domaine entre la vallée fertile et les plateaux de brandes.

Le monastère se place sur un grand passage de la province de Poitou vers celle de Berry : il jalonne la principale route commerciale et la Gartempe oblige la circulation des hommes et des marchandises vers Saint-Savin à cause de la commodité du pont. Il en coûte cher de passer le Vieux Pont, il faut payer pour les marchandises un droit de péage au monastère qui a la charge de l'entretenir. En réalité, l'abbé et les bénédictins vivent au 18^e siècle comme de véritables seigneurs. L'abbé de Saint-Hilaire reçoit le statut de seigneur châtelain car l'abbaye est une seigneurie ecclésiastique où s'exerce une juridiction seigneuriale. Trois pouvoirs peuvent être distingués : le droit de propriété d'une partie du domaine abbatial, le droit d'exercer la justice seigneuriale et la police, le droit de présenter ou de nommer à tous les offices dépendant de la châtellenie auxquels l'abbé pourvoit.

La châtellenie possède une prison et des officiers de justice. La justice du seigneur-abbé assure l'ordre et la sécurité des habitants, des voyageurs, des consommateurs, des marchands et la plupart des procès traitent de contestations entre voisins ou de violences physiques. Saint-Savin occupe, en raison de son autorité seigneuriale, son domaine, ses bénéfices ecclésiastiques et son aspect architectural, une place éminente dans la région. Les revenus du monastère sont principalement consacrés à l'entretien du domaine abbatial. Non seulement ils permettent de payer les charges multiples du monastère, mais ils entretiennent encore les oeuvres de charité. Dans toute la campagne, le monastère sert d'établissement de bienfaisance en recevant des malades, des voyageurs, des pauvres et des pensionnaires.

Des producteurs, des consommateurs et des exclus.

L'administration et l'entretien de la seigneurie ecclésiastique nécessitent la présence permanente d'un personnel laïc important qui se divise en trois catégories sociales : les domestiques, qui dépendent directement des religieux ; les marchands, commerçants, artisans et ouvriers de Saint-Savin et des environs qui vivent en partie des commandes de l'abbaye ; le groupe des notables, indispensables à l'administration du domaine abbatial et à la juridiction de la châtellenie.

D'autres activités, liées à l'agriculture, nécessitent l'intervention de toute une population d'hommes et de femmes employés par les moines et l'abbé de Saint-Hilaire sur les terres du domaine abbatial. Même si le moine bénédictin est un " cénobite ", c'est-à-dire qu'il vit en communauté, le monastère n'est pas replié sur lui-même. En réalité l'abbaye ne peut ignorer le monde qui l'entoure, et le château abbatial est le lieu d'une vie sociale qui dépend de la position publique qu'occupent à Saint-Savin les moines mauristes et leur abbé commendataire François de David de Saint-Hilaire. À l'intérieur de l'abbaye, c'est une véritable ferme avec les écuries, une basse-cour, des celliers, des réserves de grains écoulées les jours de foire et marchés. Dès l'origine, saint Benoît a voulu une communauté ouverte, vivant avec la société environnante et l'Église locale. Aujourd'hui, l'église abbatiale, les bâtiments conventuels, le château abbatial et le jardin présentent une réalité bien différente de celle observée au 18^e siècle! A cette époque, l'ensemble abbatial a été conçu suivant un certain nombre de besoins et une manière de vivre différente de la nôtre. D'ailleurs la reconstitution du site abbatial démontre que les religieux évoluent dans un espace communautaire dont la distribution des bâtiments s'appuie sur trois ensembles : un cadre de vie quotidien, ouvert aux activités agricoles et à la gestion du domaine seigneurial ; un cadre de vie réservé à une communauté bénédictine ; et un cadre de vie spirituel et paroissial, ouvert à différentes formes de dévotions.

D'une manière ou d'une autre, les moines seigneurs s'associent à toute une population car ils ne sont pas assez nombreux pour exploiter la mense conventuelle, et l'abbé de Saint-Hilaire ne demeure pas à Saint-Savin pour gérer les affaires courantes de la châtellenie.

Toutes les catégories sociales ne participent pas aux activités du monastère, mais toutes sont concernées par l'emprise de la seigneurie ecclésiastique dans leur vie quotidienne. Des familles entières de paysans, d'artisans, de marchands, de commerçants et notables vivent sur les terres de la mense abbatiale et de la mense conventuelle qui leur ont été affermées.

Le domaine abbatial nécessite la présence permanente d'un personnel laïc pour le fonctionnement de l'abbaye et l'accomplissement des tâches matérielles de la vie monastique.

CES MESSIEURS DE SAINT-SAVIN

La mieux connue relève de l'agriculture, mais il faut prendre en compte d'autres secteurs de travail : l'exploitation de la forêt, dont l'abbaye a constamment besoin pour l'entretien de son domaine, les réparations des bâtiments conventuels, l'encadrement religieux, sans oublier les multiples tâches administratives que nécessite la châtelainie.

La Gartempe et l'Anglin donnent une force suffisante pour actionner des moulins autour de l'abbaye : en plus du moulin banal de Saint-Savin, l'abbé de Saint-Hilaire et les bénédictins possèdent onze moulins où viennent s'approvisionner des boulangers de la région. Les villageois y font moudre leur grain ; l'abbaye a ainsi un monopole de la mouture et demande aux meuniers de percevoir des droits importants. À Saint-Savin la pâte du pain est cuite au four banal. Il est important de signaler combien l'abbaye a favorisé l'agriculture en donnant aux fermiers les moyens d'améliorer la culture de ses terres afin d'augmenter les revenus de la mense abbatiale et de la mense conventuelle.

La situation économique de l'abbaye, telle que nous la connaissons au 18^e siècle, change d'aspect au cours de l'abbatiale de François de David de Saint-Hilaire. Dans les vallées, les parcelles de terre labourées ont gagné en superficie et les défrichements se généralisent. La production céréalière augmente grâce aux techniques de fertilisation, elle n'est jamais seule, car la vigne est cultivée sur les coteaux et l'élevage constitue l'activité dominante des plateaux, sans oublier l'exploitation des bois.

Les moines seigneurs ont réussi à maintenir un cadre de vie monastique stable, adapté aux circonstances de la petite ville de Saint-Savin. Même si les religieux adoptent une manière de vie raffinée et que la vie monacale tend à devenir une vie mondaine avec train de maison seigneuriale, être moine à Saint-Savin signifie une vie dans le célibat, la prière et la charité tout en étant coseigneur de la châtelainie. Ils ont adapté la règle de saint Benoît aux circonstances du lieu en tenant compte des besoins de la communauté et de la seigneurie.

La seigneurie de Saint-Savin est, à la veille de la Révolution, une importante institution seigneuriale toujours bien vivante où le passage des hommes est très dense. C'est essentiellement avec les religieux que les ruraux ont des rapports réguliers, souvent même journaliers, alors que François de David de Saint-Hilaire réside à Meaux et se déplace très peu à Saint-Savin. Comme ils sont à la tête du développement agricole et commercial de toutes les paroisses environnantes, et qu'ils emploient une part de leurs revenus à des fins publiques liées à l'encadrement de la seigneurie ecclésiastique et aux oeuvres de charité, les derniers bénédictins ont l'estime de toute une population car ils rendent d'importants services à la vie économique locale.

Mais la vie monastique est atteinte par la Révolution. L'abbaye d'Ancien Régime, en tant que seigneurie ecclésiastique

est supprimée en 1789, obligeant les moines seigneurs à quitter Saint-Savin. Les biens de l'abbaye sont alors mis à la disposition de la Nation, ce qui entraîne le démantèlement du monastère. Devenus biens nationaux les bâtiments conventuels sont réutilisés pour abriter une gendarmerie.

Cette évolution révèle des nouveaux rapports à l'environnement monastique qui, à présent, ne possède plus aucune fonction économique dans une société qui ne vit plus dans le cadre de la châtelainie. L'église abbatiale est mise à la disposition de l'évêque de Poitiers en 1805, et l'ancien curé de Notre-Dame est revenu à Saint-Savin en 1802. Il est à nouveau nommé curé par l'évêque en 1804 et il administre la paroisse jusqu'à sa mort en 1829.

L'inspecteur des Monuments historiques, Prosper Mérimée, se rend à Saint-Savin en 1835, et l'église abbatiale est inscrite sur la liste des Monuments historiques en 1840. Elle est inscrite sur la liste du Patrimoine mondial de l'humanité depuis décembre 1983, sous l'impulsion de Fernand Chaussebourg, président fondateur du Centre international d'Art mural, établi à Saint-Savin depuis 1989, dont les activités de formation, de rencontre, de recherche et de création donnent au monastère une nouvelle dimension.

Patrimoine mondial de l'humanité

En classant Saint-Savin au patrimoine mondial, l'UNESCO rend un juste hommage aux hommes qui ont préservé la forme religieuse traditionnelle de l'abbaye. Le label monument historique est un devoir, un devoir de conserver et de transmettre cet édifice aux générations futures. Après la phase de restauration, l'abbaye de Saint-Savin est entrée dans une phase touristique. Parallèlement à la mise en valeur de la "vallée des fresques", l'abbaye est devenue en quelques années un véritable pôle culturel bien connu du public. Son histoire, hélas, ne l'est guère, car très peu de documents sont antérieurs au 15^e siècle, et depuis le 19^e siècle seules les peintures murales et l'architecture retiennent l'attention, si bien que c'est aujourd'hui le seul intérêt scientifique qui soit retenu de Saint-Savin. Cette situation a progressivement détaché l'abbaye des réalités humaines de son environnement social qui pose parfois problème, car l'abbaye n'a pas été conçue à des fins touristiques (**).

Bien que l'on comprenne la mise en place des pôles d'économie du patrimoine et la réalisation très réussie du Centre d'interprétation d'art mural par la Communauté de communes du Montmorillonais, on peut se demander dans quelle mesure la finalité de l'abbaye est respectée et si la perception de l'édifice n'en est pas modifiée.

(**) S.Ellias, " Tourisme ou patrimoine, faut-il choisir ? ", Espaces, 1990

L'empreinte monastique à Saint-Savin

Finalement les moines mauristes ont prouvé par leur conduite qu'ils sont à Saint-Savin intégrés à toute une société campagnarde. Quelles sont alors les causes de leur réussite ? La réponse n'est pas si évidente parce qu'elle est liée à plusieurs facteurs. D'abord ce sont des hommes d'expérience, des religieux lettrés, compétents et entourés de tout un personnel judiciaire, administratif, paroissial, pour développer les activités agricoles, assurer des échanges commerciaux et présenter, en 1789, une gestion très satisfaisante de la mense abbatiale et de la mense conventuelle. Être bénédictin à Saint-Savin au 18^e siècle, c'est être un moine mauriste, un campagnard et un seigneur. À Saint-Savin, les moines ont une fonction chrétienne et moralisatrice : si saint Marin tient le plus de place dans la pratique religieuse locale, saint Savin occupe une place importante dans la prédication populaire. Les moines participent également avec les fidèles aux cérémonies religieuses et ils développent des rapports presque quotidiens avec le clergé paroissial pour plusieurs raisons : les notifications de grades, le droit de patronage et la question de la collation des cures, prieurés, chapelles, impliquent le problème de recrutement du clergé paroissial ; en tant que curés primitifs de plusieurs paroisses, ils font lever à leur profit la dîme dans une dizaine de paroisses. Les moines participent également avec les fidèles aux cérémonies religieuses et ils développent des rapports presque quotidiens avec le clergé séculier. L'église abbatiale est ouverte aux laïcs et les bénédictins s'efforcent d'encadrer et de canaliser la ferveur des fidèles.

À Saint-Savin, les moines mauristes ont probablement développé une fonction chrétienne et moralisatrice dans un milieu ambiant de tradition religieuse. Comme dans tout monastère bénédictin, la vie de la communauté est rythmée par des temps de prière, des heures de travail et des moments de vie communautaire. Tout cela vit sous la vigilance du prieur, le responsable du monastère, car de 1769 à 1790 François de David de Saint-Hilaire n'exerce aucune autorité religieuse sur l'abbaye et vit à Saint-Savin séparé de la communauté monastique. Mais il faut reconnaître qu'en certains cas, la commende a présenté des avantages car l'abbé de Saint-Hilaire a fait fructifier la mense abbatiale au profit du monastère mais aussi de l'économie locale. Vicaire général du diocèse de Meaux, il est conscient de l'intérêt d'un tel établissement monastique d'un point de vue économique dans la petite ville de Saint-Savin et d'un point de vue religieux dans le diocèse de Poitiers, car les effets positifs de son abbatiat sont également visibles à travers l'administration de la châtellenie et le recrutement du clergé paroissial. Par conséquent, les religieux ont probablement développé une fonction chrétienne et morale importante.

L'abbé et les moines sont également de très bons gestionnaires : la production céréalière du domaine abbatial augmente au 18^e

siècle grâce aux défrichements de plus en plus importants, et les rendements s'améliorent grâce aux techniques de fertilisation. Finalement, les raisons de cette prospérité sont liées à l'intérêt financier de l'abbé et des religieux, c'est pourquoi ils surveillent et dirigent de très près la mise en valeur de leurs terres, partagées entre la vallée fertile et les plateaux des brandes, pour s'enrichir.

L'abbaye favorise l'agriculture en facilitant à toute une population la culture de ses terres. L'abbé et les religieux proposent des contrats avantageux pour défricher et pour gagner de nouvelles terres. Mises en culture par les paysans, les meilleures d'entre elles produisent du froment. On trouve également du seigle, de la baillarge et de l'avoine, et ils introduisent avec succès la vigne sur les coteaux de la Gartempe. Les bovins et les ovins sont nombreux sur les plateaux de brande et l'élevage du porc est très répandu à Saint-Savin au 18^e siècle.

Les terres de l'abbaye sont traversées par deux axes qui structurent et dynamisent l'économie monastique : la Gartempe qui est un axe ressource car la rivière draine les terres et permet le prélèvement d'un certain nombre de droits seigneuriaux (ce sont les banalités du pont, des moulins et des pêcheries), le second axe est la route Poitiers-Bourges qui est un axe commerçant car Saint-Savin est une véritable plate-forme commerciale dont la Gartempe oblige la traversée par le Vieux Pont. Par conséquent, une importante population vit à côté de l'abbaye et l'activité économique locale est suffisante pour maintenir des moines mauristes jusqu'en 1790.

Pour faire revivre l'abbaye, il a bien fallu lui trouver une vocation artistique en restaurant les parties anciennes et en créant un bâtiment conventuel moderne avec la difficile conjugaison du passé et du futur. Pour autant, sa préservation passe-t-elle uniquement par la restauration des peintures murales et de l'architecture dans le but de favoriser le développement touristique du Val de Gartempe ? Ce choix a l'inconvénient de laisser en dehors du cadre monastique les hommes qui l'ont façonné. Pourtant, le sens administratif, seigneurial, économique, social et religieux de l'abbaye est physiquement présent dans la petite ville de Saint-Savin. Il est important de garder des traces de toutes les époques, des différentes utilisations de l'abbaye, des étapes de son histoire même si, par exemple, la transformation des bâtiments conventuels en gendarmerie n'est pas quelque chose de naturel.

À côté de l'église abbatiale, il y a un patrimoine beaucoup plus discret, plus quotidien mais qui, en même temps, doit être intégré dans la problématique culturelle des vals de Vienne et de Gartempe.

Pourtant aujourd'hui l'existence des moines reste banale car on se contente de la noter sans évoquer les liens humains et culturels tissés entre l'abbaye et toute la société campagnarde.

Frédéric DEBIAIS